

AVIS DE TEMPÊTES

*Bulletin anarchiste
pour la guerre sociale*

.....
37 – 15 janvier 2021



| Moutons noirs |

Bracelets. Une des particularités de la situation pandémique actuelle –qui repose à chacun cette vieille question de ce que pourrait être le sens d’une vie qui en vaille la peine au-delà de la simple survie– est de mettre un peu plus à nu certains barreaux de la prison sociale.

Lorsqu’un philosophe d’État affirmait par exemple il y a quelques décennies qu’à l’inverse de sa *destruction* avec le monde qui en a besoin, il était possible d’envisager l’abolition de la prison à travers sa diffusion capillaire à l’ensemble de la société, il ne croyait pas si bien dire. En attendant, ce n’est comme souvent pas à un processus de substitution mais de cumul auquel on assiste : en matière énergétique, c’est ainsi à la fois le pétrole, le charbon, le nucléaire *et* de gigantesques champs d’éoliennes ou de centrales photovoltaïques qui continuent d’alimenter un productivisme mortifère. En matière carcérale, on est de la même façon non seulement confrontés à un encampement massif des indésirables autour des frontières, à la construction de nouvelles taules (15 000 places de détention supplémentaires d’ici cinq ans), mais aussi

à une multiplication de formes d’enfermement hors des quatre murs. Si on ne devait prendre qu’un exemple, sans même évoquer les traditionnelles assignations à résidence et autres contraintes, ce serait peut-être l’extension du bracelet électronique qui serait le plus frappant. Fin décembre, en plus des 63 000 prisonniers entassés dans des geôles passées en mode covid (visioconférence, restriction des activités et des permis de sortie), 11 000 autres avaient à la cheville un mouchard sous alarme. Une augmentation de laissez électroniques judiciaires qui accroît les capacités carcérales de l’État et va désormais aussi de pair avec une volonté de les imposer sous forme de « *mesure de sûreté* » post-incarcération contre les prisonniers qui persévéraient dans leurs idées (à commencer par ceux sortant d’une condamnation pour « terrorisme »).

Pourtant, à bien y réfléchir, puisque la prison n’est que le miroir exacerbé de cette société technologique autoritaire, qu’y-a-t-il de surprenant lorsque la plupart des sujets de l’État –révoltés y compris–, se promènent déjà dehors, *volontairement et en permanence*, avec un micro et un GPS en poche,

23/11, Trente (Italie).

Trois armoires de fibre optique sont sabotées dans la nuit près de zones industrielles et d'une annexe de la préfecture de police nous apprend un communiqué du 13 janvier 2021, avec des tags solidaires avec différents compagnons incarcérés. Une voiture de l'administration pénitentiaire est vandalisée la même nuit et un tag laissé : *Solidarité avec les émeutiers.*

DÉCEMBRE 2020

10/12, Kouaoua/Goro (France).

Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie, la serpentine de Kouaoua qui achemine le nickel vers l'usine en bord de mer est incendiée sur trois kilomètres. A Goro plus au sud de l'île, sur le site de l'usine de nickel et cobalt du canadien Vale, des voitures et des engins miniers sont saccagés et des bureaux administratifs incendiés. Le production est interrompue pour deux semaines.

11/12, Saint-Priest-les-Fougères (France).

En Dordogne, le câble qui dessert plusieurs villages en internet, téléphone et télévision est volontairement cisailé au poteau. Bis repetita la veille de Noël, où les écrans s'éteignent une nouvelle fois lors d'un second sabotage, contraignant *Orange* à remplacer 150 mètres de câble en aérien début janvier.

13/12, Rome (Italie).

Au lendemain du début du procès pour l'Opération Bialystok, plusieurs véhicules *Enjoy* de la multinationale de l'énergie ENI partent en fumée dans la nuit en solidarité avec différents anarchistes en procès. « *Liberté pour toutes et tous* » conclut le communiqué.

même quand ce n'est pas pour attendre le vil coup de fil d'un patron ? Dès lors, qu'au prétexte du covid-19 les salariés du port d'Anvers ou de Gien (Loiret), les lycéens de Pékin, les malades ou les voyageurs en quarantaine de Corée du Sud et de Pologne puissent être munis d'un bracelet sanitaire qui relève au choix leur température corporelle, calcule la distance qui les sépare d'autres humains ou vérifie leur localisation, ne fait qu'amplifier un même mouvement où chacun devient son propre maton. Lorsque la frontière se fait toujours plus ténue entre enfermement contraint et auto-enfermement confiné, entre transformations totalitaires de l'espace urbain et architecture carcérale contemporaine, entre laisses et bracelets électroniques, c'est que la vie même – ce cœur à cran d'arrêt comme disait le poète –, tend à devenir une peine en soi au sein de la vaste prison sociale.

Certes, il existe évidemment une différence de degrés entre ouvrir soi-même une porte et être soumis à l'arbitraire d'un bourreau en uniforme, entre un isolement où pénètre à peine la lumière du jour et les rues désertées sur décret, entre privation de sens et substitution du contact humain par celui des machines, mais force est de constater que la vieille métaphore qui disait que la taule n'est pas une extension de la société mais que c'est plutôt cette dernière qui en constitue le prolongement, n'a pas perdu de sa pertinence. Au contraire, même. Alors, si on ne peut s'évader d'une prison sociale qui a désormais colonisé tout espace, si ses différentes cages en poupées russes s'imbriquent et se confondent, quelle autre possibilité nous reste-t-il, sinon de la détruire de l'intérieur ? En cultivant précieusement un monde qui nous soit propre, en repoussant les assauts d'une domination qui mutile chaque jour notre sensibilité, tout en saccageant sans pitié les barreaux et les murs qui nous retiennent prisonniers. Autant d'obstacles vers la liberté, qui ne s'incarnent plus seulement dans la pierre et l'acier, mais tout autant dans des réseaux diffus de fibre de verre et de cuivre qui courent sous nos pieds et volent au-dessus de nos têtes. Si près d'une centaine d'antennes-relais ont été sabotées en 2020 malgré les différents confinements, le fait que ces structures constituent un anneau supplémentaire de nos chaînes n'y est peut-être pas tout à fait étranger.

Passeport sanitaire. Au cours de la dernière grande épidémie de peste connue dans l'Hexagone, survenue en 1720 lorsque des marchands et notables firent malgré tout débarquer leur cargaison d'étoffes et de coton d'un navire en quarantaine dans le port de Marseille, deux types bien particulier de dispositifs furent déployés. D'une part utiliser

les galériens, c'est-à-dire les condamnés aux travaux forcés, pour ramasser à la pointe des baïonnettes les cadavres des rues, puis les jeter dans de vieux bastions en les recouvrant de chaux vive. D'autre part construire un peu plus loin un *Mur de la peste* gardé jour et nuit par les troupes françaises et papales, afin d'isoler les régions atteintes et empêcher que le bacille ne se répande sur le reste du territoire. Bien entendu, les riches avaient déjà quitté Marseille pour se réfugier dans leurs bastides, et l'économie étant un impératif incontournable au-delà de toute autre considération, les exploitants viticoles firent remettre à leurs vendangeurs par des bureaux de santé une carte marquée aux armes de la ville pour leur servir de laissez-passer. Jusqu'à l'extinction de l'épidémie en 1722, les autorités délivrèrent ainsi d'un côté des milliers de sauf-conduits intéressés attestant que leur porteur était sain, et d'un autre appliquèrent les instructions royales au cas où des habitants seraient surpris à franchir le mur : « *les faire arrêter avec précaution pour ne pas communiquer [le Mal], les ramener dans leur territoire et leur faire casser la tête devant leurs compatriotes, exemple absolument nécessaire pour les contenir* ».

Près de trois cent ans plus tard, ni les priorités d'un système mortifère, ni même les injonctions du pouvoir n'ont au fond changé, bien que le covid-19 soit autrement moins contagieux et mortel (avant de nouvelles mutations ?) que la peste noire. Certes, les billets de santé se sont transformés en fichiers des vaccinés avant l'instauration plus ou moins explicite d'un passeport sanitaire, les antiques laissez-passer municipaux sont devenus des attestations ministérielles sur smartphone, l'autorité religieuse des gardes papaux multicolores a muté en un pouvoir scientifique bardé de blouses blanches, le *Codex* national qui régit la fabrication des médicaments ne préconise plus d'ingurgiter des potions à base de vinaigre mais de se les faire injecter à base d'ARN messenger, et les réfractaires au confinement se font un peu moins casser la tête et un peu plus taxer (voire les deux), tandis que les forçats doivent toujours transporter les cadavres contaminés aux quatre coins de la planète et creuser leurs fosses. Non, ce qui a radicalement changé sous nos latitudes, ce sont bien trois siècles supplémentaires de domestication étatique : plus besoin de *Mur de la peste* quand une servitude volontaire mâtinée de technologie semble suffire à limiter les mouvements collectifs du troupeau. Quant aux moutons noirs que leur odeur n'a jamais vraiment attirés, gageons qu'ils sauront une fois encore explorer des chemins de traverse pour refuser l'air des bergers et les prendre à revers.



13/12, Best (Pays-Bas).

Au cours de la nuit, ne déflagration devant une maison réveille son habitant : un flic. L'explosion, probablement provoquée par un pétard costaud, est suivie d'un début d'incendie.

14/12, Eybens (France).

En Isère, une voiture du célèbre constructeur de prisons Vinci mais aussi d'antennes 5G est incendiée dans la nuit. « *Par cette modeste action, nous apportons un chaleureux soutien à B, enfermé parce qu'accusé de l'incendie de trois antennes-relais, ainsi qu'aux autres personnes enfermées pour s'être révoltées contre ce monde* » précisent les *Quelques joggers nocturnes, sans attestation (mais masqués !)*.

15/12, Yaté (France).

Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie, la mine qui alimente l'usine de Goro en nickel est attaquée : des incendies ravagent un stock de pneus, une partie du bâtiment administratif un des ateliers de maintenance et le magasin d'outillage, une dizaine d'engins miniers appartenant à l'industriel et à ses sous-traitants. De plus, des vannes ont été ouvertes sur des cuves d'huiles et d'hydrocarbures, et l'eau coupée pour freiner l'intervention des pompiers.

16/12, Acocks Green (Royaume-Uni).

Dans le West Midlands au sud-est de Birmingham, une antenne-relais 5G est incendiée et détruite dans la nuit. Les pompiers ont mis deux heures pour éteindre l'incendie.

16/12, Berlin (Allemagne).

Le showroom d'un projet immobilier de luxe à Kreuzköllner

Gräfekiez reçoit une visite enragée : vitres brisées, intérieur vandalisé. « *Contre la ville des riches* ».

16/12, Leipzig (Allemagne). Au premier jour du confinement national, un véhicule de la *Deutsche Bahn* (SNCF allemande) est incendié contre l'interdiction de sortie et les mesures autoritaires. « *Pour l'anarchie !* »

17/12, Rome (Italie). Une antenne-relais proche d'une sortie de l'autoroute de contournement de Rome (GRA) est incendiée. La revendication rappelle l'assassinat silencieux de 14 prisonniers lors de la répression des mutineries de mars 2020 pendant le premier confinement, en se terminant par « *une salutation chaleureuse à tous les prisonnier.e.s anarchistes en Italie et dans le monde, courage ! Pour l'Anarchie.* »

19/12, Saint-Germain-sur-Morin (France). En Seine-et-Marne, les câbles électriques de l'armoire qui permet de connecter les Saint-Germinoises à la fibre optique sont coupés net, privant les habitants d'internet pendant au moins trois semaines.

20-21/12, Kouaoua/Yaté (France). Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie, trois véhicules de la société minière de nickel *SLN* sont incendiés à Kouaoua et quatre autres dérobés dans la nuit. Le lendemain vers 13h30 sur la mine de Goro, trois petits engins miniers sont incendiés au niveau de la fosse minière.

| La destruction nécessaire |

Réussir à exprimer une part de soi, par exemple à travers l'art, n'est une chose ni facile ni évidente. Quand ce qu'on voudrait représenter d'une certaine manière en prend une autre différente, on éprouve parfois de la frustration et de l'inconfort.

Ecrire sur le papier ce qu'on a en tête est tout aussi complexe, sans parler de s'aventurer dans la création d'une revue. Les images de nos désirs et tensions doivent se contenter de mots qui semblent souvent inadéquats.

Le peur de la critique, qui parfois peut être aussi dure et âpre, peut mettre certains en difficulté et conduire à un quasi refus d'écrire. Beaucoup d'idées et d'intuitions restent alors perdues dans son esprit, tandis qu'on attend qu'écrive quelqu'un doté d'expérience et de capacités qu'on présume meilleures que les nôtres.

Renoncer à se mettre en jeu est un raccourci commode qui ne va certainement pas contre un système social qui tente à tout prix d'éliminer en chaque individu singulier la conscience de ses propres potentialités.

On reste alors scrupuleusement dans les limites des compétences qui nous ont été assignées, et pourquoi devrions-nous jamais tenter de les dépasser à partir du moment où personne ne peut faire plus que ce qu'il peut ?

Pourtant, la critique des hiérarchies et des spécialisations, issue de cette société, signifie aussi aller à couteaux tirés avec soi-même en se dépouillant de ses propres incertitudes et insécurités pour se mettre enfin à nu. Cela peut être douloureux, mais c'est la seule façon de nous rendre compte que nos renoncements ne sont dans la plupart des cas pas dictés par notre incapacité, mais plutôt par une manière de vivre et de se penser qui voudrait nous habituer à accepter.

« *Dépouillez-vous donc de votre singularité et de votre isolement, qui est la racine de toute inégalité et de toute discorde, et consacrez-vous pleinement à l'Homme véritable, à la Nation et à l'Etat* » : c'est ainsi qu'il nous ont appris à exister dans ce monde.

La vie, en plus d'avoir été privée de la dimension de l'aventure et de l'inconnu – parce que nous faisons tous ce que nous savons et ce que nous sommes nés pour faire –, a en outre été transformée par le progrès technologique

en une avilissante série de nombres et de données, recréant une réalité toujours plus virtuelle et aliénante. Notre existence est devenue toujours plus *smart*, et nous sommes désormais presque inconscients de ce qu'était la vie avant cet *Etat des choses*. Son histoire, que nous étudions sur les bancs de l'école, voudrait nous faire croire que le chemin entrepris est le seul possible. Pourtant ce chemin est pavé de mensonges et d'atrocités. De ravages écologiques dépeints à travers la rhétorique de l'économie verte et du développement durable pendant que les forêts sont abattues. On ne compte plus les espèces de plantes et d'animaux éteintes ou forcées de vivre en cage dans des élevages intensifs ou pour l'expérimentation scientifique. Les habitats naturels sont détruits pour faire place aux lignes à haute tension, aux usines et aux autoroutes. Même les abysses des océans n'échappent pas à la contamination, traversés par les dorsales de fibre optique et minés par les forages. Tout cela pour alimenter la bétonisation forcée et la croissance cancérigène de mégapoles qui crée et satisfait des besoins et des modes de vie complètement nouveaux et fonctionnels à la Domination.

Tout est ainsi pollué : l'air, la mer, la terre. Les équilibres de la nature, comme les saisons, sont désormais bouleversés. Les précipitations augmentent avec des phénomènes extrêmes dévastateurs tandis qu'ailleurs le désert avance.

La vision productiviste et anthropocentrique a fait que le sauvage devienne domestiqué : forêts impénétrables violées par des sentiers tracés pour l'excursion du dimanche après-midi en dehors de la ville, plages privatisées et pomponnées pour le tourisme estival, qu'ont-elles encore en commun avec les dunes grouillantes de vie sauvage ?

Pour défendre les intérêts de ceux qui souhaitent un monde de frontières tracées par des fils barbelés, la guerre a été une source permanente de massacres, de tragédies et de tueries. L'idée de la défense de la Nation et de l'État a justifié génocides et atrocités, alimentant un développement technique et scientifique qui a produit des monstruosité comme le nucléaire et les camps d'extermination nazis, où l'organisation technique de l'anéantissement a ensuite marqué l'organisation de la vie sociale pour la suite du siècle et jusqu'à nos jours. Cette société crée son propre désastre. Nous n'aurons rien à perdre de sa destruction que notre misère. Néanmoins, c'est la réalité dans laquelle nous vivons au quotidien. Une réalité profondément nuisible et insou-

20/12, Nîmes (France).

Dans le Gard, une prisonnière se révolte et parvient à monter sur le toit de la taule depuis la cour de promenade. Les matons qui tentent de la faire redescendre se mangent des coups.

20/12, Toulouse (France).

Dans le quartier de la Reynerie, le mât d'une caméra de vidéosurveillance est scié à al disqueuse thermique vers 19h. Deux arrestations. Le 18/12 dans le quartier d'Empalot, le même scénario s'était déjà produit.

20/12, Athènes (Grèce).

Au cours de la nuit, un véhicule de police à Gyzi, et trois motos de police à Zografou, Kaisariani et Nea Smyrni sont incendiés. Attaques revendiquées par « *des anarchistes* » : « *Il nous faut agir parce que la peur doit changer de camp. Même à l'époque du coronavirus, la terreur étatique à travers les médias et la diffamation de la désobéissance sociale, la situation mondiale nous donne des exemples généreux. Des manifestations violentes en Albanie aux combats de rue en France contre l'arbitraire policier, la répression et les assassinats étatiques, à la lutte contre la discrimination et l'État raciste aux États-Unis, renouons avec ces fils.* »

22-30/12, Créteil (France).

Dans le Val-de-Marne rue Juliette-Savar, le parking souterrain de l'immeuble où habitent des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur et de la préfecture de police est attaqué à plusieurs reprises. Le 22/12 vers 23h, un incendie endommage une dizaine de voitures et quelques motos. Le 29/12, trois motos y sont brûlées dans la nuit.

23/12, Fort-de-France (France). Dans la colonie de Martinique, trois cents caddies partent en fumée dans la nuit sur le parking de l'hypermarché *Carrefour*.

23/12, Bradford (Royaume-Uni). A la veille de Noël, les élus de la ville mettent en garde contre « *l'augmentation d'attaques contre les infrastructures télécom et les ingénieurs télécom* » dans la ville et ses environs, dénonçant, sans donner des chiffres précis, une forte augmentation de ces attaques ces derniers mois. Selon le rapport annuel de l'*Office of communications* (Ofcom), 159 stations de base de tous les opérateurs – soit des antennes ou leurs locaux techniques – ont été attaquées au Royaume-Uni en 2020

23/12, Lipa (Bosnie). Près de Bihac, le grand camp pour migrants géré par l'OIM à la frontière de l'Union européenne, dépourvu de chauffage et d'électricité, est entièrement détruit lors d'une révolte incendiaire vers 11h. Ses quatre grandes tentes et containers sont détruits.

24/12, Laon (France). Dans l'Aisne, la voiture stationnée sur le parking des matons devant la taule est incendiée vers 4h du matin.

24/12, Ambarès-et-Lagrave (France). En Gironde près de Bordeaux, vingt-sept camionnettes de l'entreprise *Warning*, chargée de la livraison 7 jours/7 des colis pour *Amazon*, sont entièrement ravagées par les flammes vers 2h du matin, après avoir été ouvertes à la disqueuse (mais elles étaient vides).

tenable conçue comme intouchable et indestructible par ceux qui défendent encore que cette façon de vivre peut être partiellement améliorée et réformée, par ceux qui ne réussissent et ne veulent pas imaginer quelque chose de radicalement différent pour cette existence, parce que les mots comme destruction et inconnu sonnent encore faux à leurs oreilles.

Pour d'autres, en revanche, ces mots évoquent la curiosité d'une aventure et ouvrent à la possibilité qu'il puisse exister une manière différente de vivre. Nous savons que la nécessité de la destruction ne porte pas en soi de certitudes pour demain, et ce ne sera pas nous qui ferons des promesses sur un futur prévisible et calculable, parce que cela ne nous intéresse pas. Nous préférons plutôt nous interroger sur comment faire éclater le feu de la révolte, parce que la seule chose que nous pouvons souhaiter à cette civilisation qui nous étouffe est sa fin.

Voilà les questions que nous voulons nous poser avec la revue *Chrysaora*.

Chrysaore est le nom de quelques espèces de méduses. Nous nous sommes inspirés de ces animaux pour la particularité de leur comportement et de la forme de leur corps. Du grec épée dorée, elles sont appelées en langue aborigène *fleuve de feu* pour la dangerosité des cellules de leurs tentacules, qui peuvent injecter un poison extrêmement douloureux.

Certaines de ces cellules urticantes sont activées par un système nerveux tandis que d'autres déchargent leur poison de manière indépendante. Les scientifiques, qui essayent tellement de formuler, quantifier, déterminer et donner une explication rationnelle de la vie, n'ont pas encore réussi à comprendre avec certitude le fonctionnement de ces cellules. De même, celui qui tente de déterminer quelle est la cause et quel est l'effet entre pensée et action ne pourra jamais en comprendre la complexité. Pensée et action coexistent et ne s'excluent pas l'une l'autre, au contraire. La pensée donne vie à l'action mais l'inverse arrive aussi, lorsque c'est l'action qui amorce des pensées et des réflexions qui ne seraient peut-être jamais nées en ouvrant un livre.

Pour nous, l'agir anarchiste ne devrait jamais être un schéma fixe ni une accumulation d'expériences qui rendent les individus plus ou moins purs et révolutionnaires, ou la quête forcenée de points de militants pour obtenir la petite médaille de laquelle se gargariser lors des concerts ou des initiatives du mouvement.

Cela pourrait plutôt signifier partir entièrement de soi-même, abandonnant tout modèle, la logique du faire et du consensus, en s'évertuant à comprendre ce qu'on veut faire de sa propre vie. Bien que cela puisse être difficile, il faut se regarder dans le miroir et chercher la cohérence entre ce qu'on pense, ce qu'on sent et comment on désire agir dans une recherche permanente de manières de détruire ce monde. Car comment ne pas partir de l'initiative individuelle et autonome si on s'ingénie à approfondir et à affiner les idées et l'action ?

Partir de l'individu n'exclut évidemment pas l'importance de l'union et de la confrontation avec les autres. Les *chrysaores* préfèrent par exemple nager seules à certains moments de leur vie, tandis qu'à d'autres elles se retrouvent dans de grands bancs qui comptent plusieurs milliers d'individus. Comme ces animaux qui réussissent à vivre aussi bien seuls qu'à beaucoup, le choix de nous associer ne change pas le fait que l'individu existe avant tout parce qu'il est lui-même et non parce qu'il appartient à un groupe.

Réussir à se penser comme une cause n'est pas chose bien vue dans cette société. Cela a déjà été dit, mais l'anarchisme a encore beaucoup à s'interroger sur cette pensée incroyable, en approfondissant la complexité du rapport entre l'individu et les autres, tant au niveau relationnel qu'organisationnel.

En premier lieu parce qu'il ne doit pas nécessairement exister de centre : il existe différentes formes organisationnelles possibles. La *chrysaore* n'a pas un cerveau mais un réseau de neurones acentrique. Cependant, elle parvient quand même à se mouvoir et à capturer ses proies. Et donc, pourquoi y a-t-il besoin de la politique, de quelqu'un qui nous dise, au parlement, en assemblée ou dans la rue, pourquoi et quoi faire ? Ce devraient être les individus qui décident comment, avec qui et pourquoi s'organiser et agir, faisant en sorte que les décisions naissent de la rencontre des réflexions et des idées de chaque individu singulier de manière non hiérarchique. En partant de ces prémisses, certains ont proposé une autre façon de s'organiser. Une idée d'organisation sans liens *formels* qui, au-delà de nos limites du fait que nous soyons nés et avons grandi dans cette société, ne devrait avoir ni chefs ni rôles mais plutôt être fluide et sans statuts auxquels adhérer. Cette *organisation informelle* n'aurait de prétention ni de durée ni d'accumulation quantitative de forces et ne se baserait pas sur l'adhésion à un programme a priori.

24/12, Etampes (France).

En Essonne, l'école Louise Michel perd son centre de loisirs, plusieurs salles de classe, le dortoir et le restaurant scolaire vers 23h30 dans un incendie volontaire de Noël.

24/12, Emerainville (France).

En Seine-et-Marne, une voiture de la police municipale garée devant son poste est détruite vers 18h dans le quartier du Clos d'Emery, après que des inconnus aient brisé sa vitre puis jeté un engin incendiaire à l'intérieur.

24/12, Crémone (Italie).

Le display [écran qui permet de scanner le code-barre de retrait des colis] d'un *Amazon Locker* est brisé, le mettant de fait hors service. Un tag est laissé dessus « *Tu fais commerce de la vie, mais n'es-tu pas mort ?* »

26/12, Marly (France).

Dans le Nord, une poubelle enflammée vers 1h du matin contre l'entrée du commissariat endommage son entrée et enfume tout l'intérieur.

26/12, Madrid (Espagne).

Lors d'une manifestation sauvage dans le quartier de Vallekas en solidarité avec les prisonniers, plusieurs caméras, agences immobilières et banques sont attaquées le long du parcours. « *Jusqu'à ce que toutes les cages soient vides. Mort à l'Etat* » conclut le compte-rendu de *Quelques révoltées*.

26/12, Brême (Allemagne).

Des *Groupes autonomes* revendiquent une série d'actions en solidarité avec les *Trois anarchistes du banc public* condamnés à Hambourg et libérés entre-temps. Les actions se sont déroulées sur un mois : caillassage d'une agence de

l'immobilier *Engel & Völkers* (11/11) et d'une agence de *Immobilien Bremen* (15/11), incendie d'un véhicule d'une entreprise immobilière (16/11), puis d'un autre de l'entreprise immobilière *Vonovia* (18/11), jets de peinture sur un commissariat (27/11), crevaisson de pneus d'un véhicule *Vonovia* (14/12), pneus crevés d'un véhicule de *Vonovia* et d'un autre de *Engel & Völkers* (15/12), litres de peinture rouge sur l'agence *Immobilien Bremen* et caillassage d'un véhicule de *Vonovia* (17/12), incendie de la Porsche de *Florian Wellman Immobilien* (20/12).

27/12, Temse (Belgique).

Le véhicule du maire est incendié devant son domicile au cours de la nuit.

27/12, Etampes (France).

En Essonne, une deuxième école est détruite vers 21h par les flammes en trois jours, détruisant trois salles de classe. A leur arrivée, les flics sont accueillis par un arbre couché sur la chaussée et copieusement caillassés. La rentrée scolaire est reportée.

28-31/12, Yaté (France).

Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie le 28/12, les locaux de plusieurs sous-traitants de l'usine de nickel de *Vale* sont saccagés en journée. La nuit du 31/12, un nouvel assaut incendie un bâtiment de bureaux et tente de procéder de même contre celui qui héberge les serveurs informatiques de l'usine.

28,29,30/12, Attique (Grèce).

Des anarchistes revendiquent le sabotage de 30 distributeurs de billets et le fracas de 8 filiales bancaires comme « *réponse minimale à l'expulsion du compagnon Errol* ». Ce dernier avait été arrêté le 6 décembre,

Pourquoi ne pas s'aventurer dans ce maquis de possibilités ? Pour ceux qui vivent à l'ombre de l'efficacité, expérimenter cette façon de s'organiser serait tout simplement absurde. La valeur de la qualité a été perdue de vue afin de réussir à écouter le langage froid de la quantité et de la machine qui tourne. De plus, en regardant autour de nous, on peut apercevoir presque partout des formes de Liberté et d'autonomie être annihilées. Etre spectateurs de ce désastre semble justifier le choix de rester passifs dans son petit coin à l'abri de tout, bien que comprenant à quel point ce monde est insupportable.

Certes, il s'agit du choix de ne pas risquer, de ne pas mettre en danger son quotidien afin de rester dans son propre espace sûr, délimité et circonscrit. C'est le choix d'une magnifique prison, mais qui reste tout de même une prison. C'est ainsi que le rêve d'une maison à la campagne, loin de la course frénétique de la ville, où on mange « bien » et où on respire l'air pur, devient en fin de compte ce qu'il est : pure illusion de pouvoir co-exister avec la Domination dans une trêve armée pacifiée. Les pylônes et les lignes à haute-tension que nous apercevons lorsque nous observons ravis un beau paysage champêtre ou lors d'une promenade en forêt, nous rappellent constamment que la civilisation n'a laissé presque aucun coin sauvage sur cette Planète. C'est pour cela que l'attaque n'a pas d'endroit privilégié duquel partir, vu que le pouvoir, avec ses structures et ses pantins, est éparpillé tout autour de nous. La question n'est pas le lieu où l'on vit, ville ou campagne, mais comment nous choisissons de le faire : en quête de notre coin tranquille ou en suivant sa propre tension vers la destruction. Sans oublier, pourtant, que pour se laisser aller à la destruction errante, pour ne pas risquer de se noyer dans le militantisme, il faut aussi se laisser emporter par ses propres rêves.

Pour commencer, on pourrait se demander : comment peut-on continuer à rester indifférents face au désastre qui nous environne ? Qu'est-ce qui nous retient d'essayer de faire dérailler le train du progrès ? Jusqu'à quand accepterons-nous la misère existentielle dans laquelle on nous force à survivre, sans tenter de devenir un fleuve de feu et de rage ?

Première partie de l'éditorial
de la revue anarchiste bimestrielle
Chrysaora – n°1 février 2021
(traduit de l'italien)

| L'attaque contre nos sens |

Un des effets du projet technologique est la réduction de l'expérience. Cela implique notamment que l'expérience du monde faite ensemble est en train de devenir un phénomène toujours plus rare. Dans l'isolement, la peur augmente, les perceptions se décalent et la confiance dans sa capacité à créer son propre environnement diminue – à moins que nous ne réapprenions l'art de l'expérience...



Notre perception de l'environnement s'appauvrit de plus en plus au fur et à mesure que nous employons des moyens technologiques. Cela signifie que nous sommes jetés dans un état d'isolement qui remplace notre perception naturelle par celle que la domination nous fournit, et que la communication interindividuelle, les échanges et l'affection émotionnelle régulés par divers appareils sont continuellement intégrés dans les systèmes capitalistes. La privation est un moyen de torture où le bourreau supprime les stimuli extérieurs chez la victime en la privant ainsi de ses impressions sensorielles : voir, entendre, goûter et toucher. La privation sensorielle est une des méthodes de torture blanche, c'est-à-dire une forme de torture souvent difficile à remarquer et à vérifier, tout en ayant des effets nocifs, voire destructifs, sur la psyché et le corps de la victime. Comme le cerveau d'une personne dépend d'une stimulation constante, y compris dans un environnement de privation, et ne peut pas s'en passer, il crée alors des hallucinations en modifiant sa conscience. En même temps, les cellules nerveuses qui ne sont pas stimulées commencent à dépérir. Altérer, aligner ou tenter de détériorer nos sens est une intervention fondamentale contre l'être intime d'une personne, vu qu'ils sont responsables de la manière dont nous percevons la réalité.

L'interaction de nos sens forme l'expérience de ce monde, elle en est la compréhension pratique (et implicite), en étant reliée avec nos actions et avec nos mou-

puis expulsé en France avec interdiction de séjour en Grèce pendant 7 ans.

29/12, Grigny (France). Dans le Rhône, une visite nocturne au collège fermé pour les vacances se conclut par un ordinateur brisé et plusieurs autres écrans en miettes.

31/12, Berlin (Allemagne). Quatre pneus sont enflammés devant l'entrée du Pôle Emploi du quartier de Lichtenberg. Le feu ravage l'entrée de l'immeuble. « *Ni la consigne de rester à la maison, ni les 87% de salaire sous forme d'indemnisation pour salaire perdu, ni les gauchistes applaudissant les décrets d'émergence peuvent ni devraient nous faire oublier que les conditions existantes doivent être bouleversées.* »

31/12, Leipzig (Allemagne). Sept jeeps militaires garées dans l'enceinte d'un concessionnaire Mercedes sont incendiées. La longue revendication expliquant le rôle néfaste de l'armée termine sur « *Pour un 2021 rebelle !* » et se solidarise avec les antifascistes arrêtés à Leipzig.

JANVIER 2021

début janvier, Rome (Italie). Une antenne-relais 4G et 5G part en fumée en fin d'après-midi. « *Feu au monde hyperconnecté. Flammes contre la société de contrôle* » dit notamment le communiqué solidaire avec différents anarchistes incarcérés en Italie, avant de conclure par « *Liberté pour toutes et tous.* »

1/1, Berlin (Allemagne). La façade vitrée de la société de logiciels SAP dans le quartier de Mitte est défoncée. « *Pour une 2021 rebelle !* »

1/1, Magdebourg (Allemagne).
La police municipale perd toutes ses vitres dans la nuit à coups de pierres et marteaux. « *Luttons ensemble pour notre liberté !* » conclut le communiqué.

1/1, Leipzig (Allemagne).
Une agence immobilière de *Vonovia* est ravagée dans la nuit par des casseurs.

1/1, France.
Lors du traditionnel concours de voitures flambées à travers tout le pays pour la nuit du Nouvel An, 861 sont enflammées sur tout le territoire alors que la police veille au couvre-feu, contre 1457 l'année dernière.

1/1, Chambourcy (France).
Dans les Yvelines au petit matin, un concessionnaire *BMW* perd 1500 mètres carrés de locaux et une quarantaine de berlines de luxe dans un incendie allumé à l'arrière du bâtiment.

1/1, Villefranche-de-Rouergue (France).
En Aveyron, les bureaux de l'Inspection académique situés entre deux écoles partent entièrement en fumée vers 19h à l'aide d'un container à poubelles enflammé : toiture détruite et murs très endommagés.

1/1, Pamandzi (France).
Dans la colonie de Mayotte, une petite dizaine de sans-papiers parvient à s'évader du centre de rétention après avoir escaladés pas moins de 10 mètres de grilles.

3/1, Saint-Pierre-la-Palud (France).
Dans le Rhône, le câble situé entre le pylône et le local technique d'une antenne-relais est incendié dans la nuit, perturbant notamment le système d'alerte des pompiers aux alentours.

vements. Par exemple, en jouant du piano, l'ouïe est liée aux touches. Notre corps apprend à jouer une certaine combinaison de touches qui semblent sortir automatiquement de nos doigts, avec lesquels nous sommes capables de faire disparaître les détails individuels. Un autre exemple est la personne aveugle qui se sert d'une canne pour remplacer sa vision. Elle absorbe la canne, l'attention prêtée à l'emploi de cet équipement disparaît en arrière-plan et elle devient ainsi capable de se concentrer sur d'autres choses. Ce processus relie le sensoriel, le physique et l'habitude afin de rendre possible une action. En psychologie, une détérioration de ce processus s'appelle « *Entsinnung* » (détachement de signification). Il s'agit d'un processus où l'expérience du monde se perd. Par exemple, un randonneur qui ne gravit pas le sommet mais prend la remontée mécanique. Dans cet exemple, la résistance que le randonneur doit vaincre afin d'amener son corps aux limites de sa perception est perdue. Il atteint le sommet sans avoir expérimenté l'ascension. Et c'est exactement là que se trouve le nœud de notre comportement actuel dans le monde technologiquement avancé : on utilise le micro-onde au lieu du feu sans savoir comment l'équipement fonctionne. On appuie tout simplement sur le bouton, ou même pas, en laissant la voix commander la machine, voire à l'avenir, en commandant par exemple la machine à travers un mouvement des yeux.

Au lieu d'errer, on prend le fiacre, la locomotive à vapeur, la locomotive électrique, l'avion, le train à sustentation magnétique pour bouger – et l'activité corporelle est également perdue, tout comme la connaissance du fonctionnement des appareils que nous utilisons tout le temps. La confiance d'agir selon ses propres observations individuelles et sur base de sa propre évaluation des informations se perd également, remplacée par la confiance en une autorité scientifique et technologique. Tes propres impressions sensorielles ne sont plus des instruments pour trouver ton chemin dans ce monde. Les résistances desquelles venir à bout disparaissent en avant de cette façon, l'expérience de la réalité fait défaut, et, en même temps, l'activité s'en retrouve réduite. La friction devient presque imperceptible en appuyant sur un bouton, en cliquant ou en glissant du doigt sur un écran. Ces gestes apparaissent simples et commodes, ils ne nous exposent à aucune résistance significative à vaincre – ils diminuent plutôt notre sens du toucher en la réduisant à un *swipe* sur une surface

lisse. Et je n'exclus certainement pas nous-mêmes, anarchistes, de cette dégradation de la connaissance basée sur l'expérience. Lorsque par exemple nous alimentons une intelligence artificielle de traduction pour rendre nos projets plus efficaces, visant à obtenir des résultats plus rapides. Ou même quand nous regardons une vidéo d'émeute après l'autre, quand nous collectionnons des tonnes d'informations devant l'écran, quand nous l'évaluons et la comparons avec d'innombrables comptes *Twitter* afin de nous créer une image d'un événement auquel nous n'avons pas pris part.

Les torrents d'images auxquels nous sommes exposés ne sont attachés à aucun équivalent physique, mais impriment pourtant des impressions dans nos corps. Nous devenons comme des accros de l'écran qui se languissent de la prochaine vidéo spectaculaire d'une expropriation, qui est pourtant loin de faire monter nos taux d'adrénaline aussi haut que ce que nous expérimentons avec le moindre collage non-spectaculaire d'affiches dans la rue. Mais ce qui se passe, c'est que ces images expulsent nos souvenirs réels et les remplacent par des représentations ou des spectacles. Cela nous transforme en récipients remplissables, ouverts à ce que les logiciels fournissent, et qui s'adaptent de plus en plus à la vie passive d'une marionnette. Déjà, rien que le fait d'être assis devant un écran réduit par exemple le spectre visuel. Les yeux s'adaptent à regarder d'une même distance des lumières changeantes, ils ne bougent que minimale-ment et fixent la surface délimitée de l'écran. La tête reste rigide, ce qui ne serait pas le cas autrement, car en dehors de cette situation réduite nous sommes habitués à nous orienter constamment vers la proximité, la distance, le mouvement et des sources lumineuses naturelles.

Cependant, il faut dire aussi que notre perspective est également réduite au-delà de l'écran même, car – pour ne citer qu'un exemple – la lumière qui nous entoure en ville est de plus en plus artificielle, c'est-à-dire régulée technologiquement. L'éclairage public allume les rues pour nous, régule notre rythme de sommeil, contrôle ce que nous pouvons voir, où nous mettrons les pieds dans la rue et dans les parcs, et notre corps s'adapte à ce comportement visuel délimité. Généralement, nous contournons nos capacités de voir sans

4/1, Vitoria (Espagne).

Au pays-Basque, un ancien ouvrier intérimaire licencié par *Mercedes* dérobo une pelle mécanique chez son nouvel employeur, parcourt une vingtaine de kilomètres avec puis enfonce la grille de l'usine et détruit méthodiquement une cinquantaine de véhicules neufs de son parking, avant de se diriger vers le bâtiment abritant la chaîne de montage de la Classe V, avec sa pelleuse, et d'être arrêté par un vigile armé.

4/1, Brême (Allemagne).

Deux véhicules de l'entreprise immobilière *Vonovia* sont incendiés pendant la nuit.

4/1, Brême (Allemagne). Des

Groupes Autonomes revendiquent l'attaque incendiaire contre l'agence de Pôle Emploi sur la *Doventorsteinweg*.

5/1, Yaté (France).

Dans la colonie de Nouvelle-Calédonie, un véhicule de l'usine de nickel de *Vale* est incendié à proximité des bâtiments administratifs.

5/1, Ramillies (Belgique).

En fin d'après-midi sur un chantier éolien, le feu est bouté dans une trappe où passent des gros câbles. Les câbles ont été carbonisés, mais un suspect de 78 ans est arrêté.

9/1, Braunschweig et Hanovre (Allemagne).

Attaques incendiaires coordonnées contre des sites de l'Office des Étrangers (LAB, *Landesaufnahmebehörde*). A Braunschweig, dix nouveaux fourgons utilisés pour les expulsions de migrants sont calcinés, tandis qu'à Hanovre, l'engin incendiaire déposé devant le bâtiment du LAB aurait fait

long feu. La revendication se termine sur : « *Contre la politique d'exploitation, d'exclusion et des frontières. Ensemble pour de meilleures conditions de vie pour tous et toutes. La solidarité doit devenir pratique.* »

9/1, Milan (Italie).

Quatre agences postales sont endommagées en solidarité avec les inculpés de l'opération *Scripta Manent*. « *liberté pour toutes et tous / feu aux prisons / vengeance pour les morts de Modène* » conclut le communiqué.

11/1, Les Cars (France).

En Haute-Vienne, le relais TDF de 230 mètres de haut situé au sud de Limoges est incendié, privant 1,5 millions de personnes dans quatre départements de radio, télévision et téléphone. Un deuxième incendie touche également une antenne de téléphonie mobile d'*Orange* située à quelques centaines de mètres, tandis qu'un troisième contre une autre structure ne prend pas. Sur l'antenne-relais TDF, le feu a pris « *au niveau d'une gaine électrique et s'est propagé verticalement à une hauteur de 100 mètres* », et les écrans de télévision étaient toujours dans la noir une semaine après. Revendiqué par le *Comité pour l'abolition de la 5G et son monde (CLA5GSM)*, qui précise notamment déclarer la « *guerre contre la 5G* ».

11/1, Berlin (Allemagne).

Le véhicule d'une entreprise immobilière est incendié dans le quartier de Weißensee.

13/1, Bruxelles (Belgique).

Importants débordements lors d'un rassemblement suite au décès du jeune Ibrahima B. lors de sa garde-à-vue dans le

lumière et de faire confiance à nos pas en utilisant des lampes de poche. Sans source lumineuse, cela prend un peu plus de temps avant qu'on puisse voir dans le noir. Il est en tout cas très difficile de trouver des endroits qui ne sont pas éclairés artificiellement d'une façon ou d'une autre. Même quand nous nous trouvons en haut d'une montagne, nous rencontrons souvent une lueur des lumières de la ville qui obscurcissent les étoiles.



La Réalité Virtuelle crée encore un niveau supplémentaire de représentations à travers des médiations, en faisant converger le physique avec l'apparence électroniquement produite. Là aussi, le spectateur reçoit l'illusion d'une action sans agir. Et complètement par hasard, nous prenons les sentiers prédéfinis par la domination sans plus nous heurter à des éventualités ou à l'inconnu. Nous nous retrouvons en une sorte de promenade monotone dans une réalité artificiellement créée, offrant des options variées comme dans un jeu vidéo. Ou nous nous retrouverons peut-être face à un autre niveau supplémentaire, lorsque des algorithmes créeront notre réalité singulière, notre petite bulle à nous – la *Réalité Augmentée*. On pourrait argumenter que jusque dans la Réalité Virtuelle ou face à la Réalité Artificielle, il serait possible (pour quelques-uns) d'endosser les habits du hacker en modifiant le code source, en apportant des solutions créatives ou des changements qui abattent les limites. Ou qu'on pourrait même s'en servir d'une autre façon, comme l'usage détourné que la bande à Bonnot faisait des automobiles pour exproprier des banques. C'est en partie vrai. Cependant, la détérioration environnementale continue, les conditions de merde au travail,... seront toujours davantage au menu de la production de ces objets. C'est donc quelque chose à réfléchir entre les moyens et les fins.

Et pour en revenir au sujet de la torture : les impressions sensorielles qui nous parviennent dans un monde de Réalité Virtuelle sont comme des hallucinations que la domination nous procure. Pendant que toutes les impressions sensorielles indésirables sont éliminées, celles qui nous sont permises ont été analysées et réarrangées depuis des années par l'industrie de marketing et par le neuromarketing ; leurs ingénieurs du son et de la nourriture, leurs psychologues

et leurs docteurs. Des ingénieurs du son travaillent par exemple à l'élaboration de rasoirs dont le bruit offre un sentiment particulièrement puissant pour les hommes, tout comme à des épilateurs pour leur clientèle féminine dont le bruit doit à l'inverse sembler plus doux. Ou encore à des chips et à des céréales mélangées avec des substances qui créent une sensation croquante en bouche, ou aux bruits des portes de voiture que des entreprises peuvent à présent breveter.

La liste peut même être infiniment élargie avec les objets quotidiens, jusqu'au marketing à travers l'odorat. Les signaux visuels, acoustiques ou tactiles sont d'abord traités dans le cortex cérébral du cerveau, tandis que les odeurs ont un effet direct sur le système limbique, là où les émotions sont traitées et les envies sont guidées. Des événements qui vont de pair avec de fortes émotions sont beaucoup plus enclins à persister dans notre mémoire, et il nous est difficile d'échapper à cette influence orchestrée.

Ainsi, nos conceptions de la vie dans ce monde ne sont pas qu'une question de goût, c'est-à-dire d'un simple choix dans une rangée de choix. Car la dimension interpersonnelle se perd sans l'action non-passive qui seule crée le sens de l'interaction sociale. Sans cela, l'autre devient une simple surface de projection et le produit d'une représentation qui mène à une perte d'empathie et nous empêche également de reconnaître nos compagnons et de construire de l'affinité. La perte d'expériences partagées comme celles de semer le trouble et la destruction ensemble, rend chacun moins sûr de soi. Ceux qui ne mènent pas leurs propres expériences perdent confiance dans leurs propres capacités d'intuition, de persistance et de tolérance face à la frustration. Pourtant, ces capacités-là sont bien nécessaires pour réaliser une action, sans se perdre dans une dépendance croissante à des manuels, des statistiques et des appareils qui essayent de créer une connaissance que tu n'auras plus à acquérir à travers tes propres moyens.

Il est donc absolument nécessaire de réapprendre l'art de l'expérience directe afin de vivre et de se battre avec créativité, en brisant les normes et en allant au-delà des limites.

Traduit de *In Der Tat* (Allemagne),
journal anarchiste, n°8, été 2020

commissariat de Saint-Josse.

La façade du commissariat sur la place Liedts est incendié avec deux flics pris au piège à l'intérieur, un deuxième commissariat dans la rue Nicolay subit une attaque incendiaire et sur son parking, 6 véhicules de police sont détruits par le feu. Lors des affrontements, plusieurs fourgons de police sont également incendiés, cinq flics blessés, des vitres de commerces fracassées, tout comme des distributeurs de banques brisés. Le cortège du Roi, qui passait par hasard dans la zone des affrontements, a également été caillassé.

15/1, Madrid (Espagne).

Les nuits précédentes, deux véhicules d'*Iberdrola* (multinationale espagnole de l'énergie) sont incendiés, et plusieurs de leurs agences sont taguées et ont leurs vitres brisées. *Quelques anarchistes* précisent notamment « *Peu importe le nombre de pandémies et de tempêtes qui nous tomberont dessus, nous n'oublierons pas que le capitalisme et son plus grand champion, l'État, sont directement responsables de l'exploitation et de la destruction de la vie, dans des formes multiples et variées.*»

15/1, Lons-le-Saunier (France).

Dans le Jura, huit *BMW* garées sur le parking extérieur d'un concessionnaire de la marque, partent en fumée vers 3h30 de la nuit.

16/1, Casale Cremasco (Italie).

En Lombardie, les câbles situés au pied d'une antenne de téléphonie mobile sont incendiés vers 4h30, détruisant différents boîtiers de dérivation. Les tags « *Non à la société digitale. Stop 5G* » sont retrouvés sur place.

| Revues, livres & journaux |

Des singes pas des savants. Récits et réflexions en temps de confinement, novembre 2020, 40 p.

Cette brochure étoffée, sortie il y a quelques mois et ne circulant pas sur le net (« *pour expérimenter des rapports directs* »), revient sur la période du premier confinement à travers différentes réflexions et récits individuels. Elle porte une critique non seulement des modifications du pouvoir en cette période d'urgence sanitaire et de surenchère technologique, mais également des « *positions du milieu militant* », afin de « *rendre visible les nouvelles lignes de fracture* ». Et sur ce, il y a de quoi dire. Pendant que l'État promulgue une ultérieure numérisation d'un nombre croissant de pans de la vie, on a vu des brochures et des textes publiés dans ce « milieu militant » qui incitaient à s'organiser via la médiation numérique (en « *toute sécurité* », bien sûr), d'autres qui se sont mis à remplir les « trous » dans la gestion étatique (en fabricant et en distribuant des masques par exemple), d'autres encore qui se sont acharnés à fustiger les rebelles « aveugles » et « infantiles » qui cherchaient à agir et à attaquer depuis leurs propres idées et désirs. La parole des experts, des institutions a été prise par de nombreux réfractaires d'hier comme de l'argent comptant et du côté de celles et ceux qui voient les choses en grand, ça pleuvait en terme de solutions collectives, des prises de parole au nom de catégories (« les vieux », les « malades », les « infirmiers et infirmières »...), cherchant de fait à concurrencer l'État au niveau de sa gestion de l'épidémie.

Les auteurs de la brochure notent que « *depuis le printemps dernier, passé l'effet*



de sidération, les positions bougent, heureusement », mais se demandent, à juste titre, « *à quoi sert une pensée critique si elle n'est pas capable de saisir le présent et de s'inscrire dans des actes ?* ». De fait, l'effet de sidération est peut-être passé et il y a un peu plus de recul critique, mais il reste une perplexité dont on ne se débarrassera pas aussi vite : confronté à une situation exceptionnelle, une bonne partie du « milieu militant » a subitement remis au placard ses prétentions contestataires ou révolutionnaires. Alors ce sera quoi, si demain une autre situation exceptionnelle se présente, avec des traits plus aigus, comme une guerre, un désastre nucléaire, une escalade « terroriste » ? A minima, le premier confinement a en effet « *tracé des nouvelles lignes de fracture* » et ce n'est pas faire œuvre de rigidité à outrance que de s'en souvenir. Si les « positions ont bougé », ce qui peut être le cas, cela devrait, a minima, aller de pair avec une critique et une analyse de pourquoi ce fut le cas. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut espérer apprendre quelque chose et se prémunir de retomber dans les mêmes pièges à la prochaine échéance « exceptionnelle ».

Pour en revenir à la brochure, un premier texte, *Une légion de flippés*, très poignant, revient sur la peur qu'a pu inspirer la surenchère médiatique à propos du Covid 19. Rédigée par une personne qui, malgré « *l'horreur quelle porte à la médecine moderne et son univers* », se décrit comme « *un hypocondriaque féroce qui se convainc, au moins une fois par jour, qu'il est à l'article de la mort* », revient sur son combat constant

de ne pas céder à la peur, de vivre avec, voire de « choisir d'entrer en guerre contre Elle », une « lutte quotidienne et harassante contre la servilité qui se cache dans nos tripes », et « d'accepter le risque inhérent à la vie ». Suit après un approfondissement, titré « Courir le risque », sur notre rapport à la mort, qui développe une critique fort poussée des « adeptes du mythe égalitariste », qui ont trouvé à l'occasion de la crise un imparable espace dans lequel faire exister leur combat, et de promulguer solution sur solution à prétention collective, s'éloignant toujours plus de la capacité de s'imaginer une vie sans État : « Du proche au lointain, le projet humaniste n'a eu de cesse de se superposer à merveille avec les soi disant progrès technologiques, figure utile pour faire accepter le lot de déconvenues, de sinistres, de nuisances et de dégâts ». Le tout au nom de la défense démocratique de la vie humaine, bien sûr. L'auteur poursuit en critiquant également la perspective de la seule survie, car « l'idée d'un espace de sécurité dans lequel nous ne serions pas atteint a volé en éclat sous l'effet de la répétition des catastrophes nucléaires, la possibilité du refuge semble s'écarter comme un mirage. ». Il n'y a pas d'en-dehors dans ce monde, c'est par la lutte et l'action que nous pouvons briser la cadence infernale de l'adaptation, de l'ajustement, du « faire avec », et « faire résonner dans nos existence le courage de construire des relations dans lesquelles se risquer de plus belle ». Le texte se termine en posant des questions qui paraissent particulièrement pertinentes : « Peut-être faut-il, dans un au-delà de la sécurité, en dehors de milliards de balises produites par ce monde, explorer un chemin plus incertain. Sans le rechercher à priori, c'est peut-être par la confrontation à un certain inconfort que nous parviendrons à nous faufiler dans une vie qui vaille un peu plus la peine d'être vécue et que nous réapprendrons à vivre par nous-mêmes. ». En toute logique, la brochure poursuit alors son chemin par une critique de la

médecine moderne, touchant la cible sans hésiter : « Si la crise du Covid nous apprend une chose, c'est que les progressistes et les darwinistes sociaux ont le même rapport aux maladies industrielles : ils les rendent invisibles ». L'origine de bon nombre de maladies n'est jamais attaquée, la solution est toujours un nouveau moyen technique ou médicinal pour « guérir », ou plutôt diminuer les effets d'une maladie donnée. Le texte continue alors sur l'iatrogénèse, le risque que les soins apportés génèrent de nouvelles maladies (les hormones de synthèse qui peuvent provoquer des cancers, des vaccins qui peuvent provoquer des maladies neurologiques, des mutations de virus venant de la souche vaccinale,...). Enfin, les trois derniers textes de la brochure s'approchent d'un pas décidé à la question de l'agir. Dans *Devenir prédateur*, l'auteur avance que la dernière couche en date de la domestication, c'est bien celle numérique. « Hier on avait Dieu, aujourd'hui on a le Net. Hier on ne pensait pas sans l'hypothèse dieu, aujourd'hui on ne pense pas sans le Net. ». Alors, « devenir prédatrice, penser en prédateur, ça retourne la situation. [...] Tu n'es plus chez toi à lutter pour un monde meilleur, tu es en territoire ennemi à essayer de défaire physiquement et dans les têtes les couches de protections de l'oppression. Défaire la pensée magique sur tous les thèmes possibles, en alignant les paroles et les actes. Le/la guerrier.re couvre un seul champs, la/le prédateur/trice peut agir dans tous. » Et en fustigeant toute attente et tout ce temps perdu à se lamenter : « Combien de temps être spectateur sans monter son équipe et rentrer sur la piste de danse ? Combien de temps à commenter, se lamenter ? Attendre que, d'un coup de doigt, l'Homme-machine éteigne les étoiles ? ». Puis, un long texte, *Éthique et stratégie*, répond aux textes *Quelques réflexions sur les attaques d'antennes relais* (paru en juillet 2020 sur le net, ainsi qu'envoyé et publié dans *Avis de Tempêtes*, n°31-32, 15 août

2020) et *Faut-il détruire les antennes 5G* (paru en mai 2020 sur le site Vert Résistance). Cette réponse critique avant tout le dessein de l'efficacité aux dépens de l'agir éthique, soulignant que oui, « *les télécoms et l'énergie sont bien des cibles stratégiques [...], mais que cette stratégie ne doit pas s'enfermer en elle-même. [...] Il n'y a pas a priori 'un truc à faire'. Car à notre époque, il ne suffit pas de regarder par la fenêtre, ni de lire les bons livres, pour savoir comment se monde tient debout. Nous sommes des singes qui ignorent comment est conçu leur enclot. L'attaque est une enquête, un moyen de connaissance de ce monde, en même temps que sa critique en actes.* » Elle développe également une dure critique de l'organisation et de tout programmatisme. Cependant, dans le texte *Quelques réflexions...* de juillet 2020, une question est soulevée que les autres textes parus jusqu'ici autour (y compris *À l'assaut à l'existant* publié à sa suite dans *Avis de Tempêtes*) semblent avoir un peu contourné. Au-delà de formulations plus ou moins malheureuses ou trop empreintes de la recherche « d'efficacité », les *Quelques réflexions...* ont le mérite de jeter une question épineuse sur la table : est-il souhaitable de, et si oui, comment, élaborer des projets plus complexes pour partir à l'assaut ? Plus complexes, au sens qu'ils impliqueraient la coordination d'un nombre plus élevé d'individualités et de groupes affinitaires et au sens où ils cibleraient un pan, une réalisation, une restructuration en cours de la domination ? Ce n'est pas pour rien que ce texte, ainsi que les autres, soulignent la forte dépendance de la domination sur ses infrastructures énergétiques et de télécommunication. Certes, ce n'est pas « tout » qui dépend de cela, mais cet angle d'attaque ouvre des vastes champs d'agir. Et si on choisit cet angle, la question de comment coordonner, vu l'interdépendance de ces infrastructures, vient logique-

ment sur la table. En tant qu'anarchistes et anti-autoritaires, nous sommes conscients des dangers qu'implique toute organisation qui va au-delà d'un nombre restreint de compagnons et de compagnones. Mais est-ce que ces dangers justifieraient un rejet en bloc de tout ce qui pourrait avoir trait à une coordination plus poussée, des échanges plus réguliers, des projets plus complexes ? Je ne le crois pas. Depuis des décennies, on parle, on discute et on expérimente des formes d'organisation informelle (et cela dit en passant, l'individu en soi est déjà toute une organisation). Elles ont connu des écueils et des échecs, ont donné des réussites et des apports importants et elles sont, toute chose prise en compte, restées fluides, agiles, non-bureaucratiques, augmentant plutôt que diminuant les capacités opérationnelles et l'autonomie de chaque individu ou groupe affinitaire impliqué. Certes, comme elles sont informelles, elles ont toujours fui la publicité ou la représentation, ce qui peut aussi rendre plus difficile d'en parler, mais cela ne veut pas dire qu'elles n'ont pas participé au grand courant souterrain de l'agir. A une autre occasion, il pourrait être important de revenir dessus, en prenant en compte les points et les mises-en-garde soulevés par les différents textes parus jusque maintenant et en espérant contribuer à un débat qui me semble non seulement souhaitable, mais aussi nécessaire. Allez, une dernière phrase extraite de la brochure pour motiver les lecteurs hésitants à se plonger dans sa lecture : « *Il en va des histoires comme des lueurs nocturnes : les récits que l'on jette dans le ciel pour en faire des mythes rejoignent les satellites et leurs orbites imaginaires, alors que ceux qui naissent dans la braise, sous la brume des forêts, accompagnent nos pas sur les sentes sombres, jusqu'à l'aube.* »

